

Luc Arkansas

Le Petit Bédulle N02

Une autre fois encore, ayant été grondé très à propos par l'instituteur, pour avoir bu de l'encre de Chine afin d'en contrôler son goût, il piqua une crise de nerfs et s'accrocha à une persienne de la fenêtre, comme la vigne vierge s'agrippe aux murs, et il ne voulut plus en descendre ! Tout le monde était injuste avec lui et il refusait de remettre un pied sur Terre ! On eut beau le sermonner dans toutes les langues, le flageller sans ménagement, il ne lâcha point sa proie. Il resta ainsi suspendu deux jours durant sur son volet. A la fin, excédé par un tel entêtement, la mairie du pays envoya un menuisier, lequel ôta de ses gonds et d'un même élan le panneau et son parasite. Puis, l'artisan débita le bois à la scie égoïne, pièce par pièce, sans rien toucher à la bête...

Ah ! je vous assure que c'était quelqu'un , le petit Bédulle ! Au début, les

gens du pays pensèrent que le gamin faisait tout cela pour se rendre intéressant et surtout de concert avec ses parents, dans un but publicitaire, car ceux-ci avaient ouvert un commerce de " farces et attrapes "; mais on s'aperçut par la suite qu'il n'en était rien. La preuve fut d'ailleurs apportée le jour où le jeune garçon avala un harmonica, et manqua de mourir avec d'affreux spasmes musicaux... Puis, au fil des années, il prit la fâcheuse et incontrôlable habitude de tout avaler ! En classe, à la moindre émotion provoquée par un épineux problème d'arithmétique, il engloutissait sa gomme ou son crayon, sans compter les mouches, abeilles ou papillons qui entraient par la fenêtre et venaient inmanquablement se réfugier dans sa gorge ! Chaque fois éclataient des drames épouvantables, et le malheureux instituteur devait interrompre son cours de grammaire pour lui fouiller l'estomac à l'aide d'une pince à sucre que l'on réservait tout exprès. Et, tandis que Bédulle s'agitait comme un lombric, quoique solidement maintenu par ses camarades, le maître lui retirait bientôt triomphalement du gosier la gomme ou le crayon en question, ainsi que divers objets oubliés : de petits sous, un chapelet, une cuillère à café, une brosse à dents... Ah, certes, il était amusant d'aller à l'école afin d'y rencontrer le petit Bédulle !

Cependant, l'existence de ses malheureux parents s'avérait des plus infernales. Alors qu'ils tenaient comme on le sait, un magasin pour rires sauvages et libertins, vous les trouviez constamment en train de pleurer derrière leur comptoir, ou de se lamenter en compagnie de certains voisins compatissants. Et, chaque fois qu'un nouveau malheur arrivait, le village lui-même en était tout ému et bouleversé, car ce petit drôle-là poussait des cris de jeune porc que l'on égorge et c'était alors l'alerte générale jusqu'à Antibes, à sept kilomètres plus loin, où des habitants indignés finirent par porter plainte à la Société des animaux...

Tel jour, il avait avalé une couleuvre grise en fouillant un vieux mur pour y découvrir des vers luisants nécessaires à la fabrication d'une lampe tempête. Puis, c'était un mille pattes dissimulé dans la pêche que sa mère lui avait donnée pour son goûter... La bestiole lui chatouillait le gosier de ses mille pieds et il avait fallu lui faire absorber des arrosoirs d'eau pour en venir à bout, si bien qu'après, il fuyait comme les fontaines de Versailles... Une autre fois, en été, ou au printemps peut-être, faisant la sieste appuyé contre arbre du jardin et dormant la bouche ouverte selon son habitude, une maman coucou était venue pondre discrètement dans ce nid tout préparé... Un mois plus tard, il avait inexplicablement... des oisillons qui gazouillaient dans son estomac...

Tout le temps de son enfance, et même, pourrais-je dire, jusqu'au dernier moment de sa vie qui fut inévitablement brève, Julien Bédulle fit parler de lui à outrance. Ainsi, au cours de son service militaire, il fit prendre une belle colère au capitaine d'artillerie, à cause d'une pièce de fusil qu'il avait égarée en démontant son arme et que l'on retrouva, grâce à la radioscopie, coincée dans son intestin grêle... Après purge sur purge, les autorités militaires purent rentrer en possession de leur bien.

Vers sa quarantième année, il avala son dentier en voulant croquer une pomme, et comme celui-ci lui mordait le poumon, au point de lui couper la respiration, il dut être opéré de toute urgence. Le chirurgien qui pratiqua l'intervention ne put s'empêcher de rire aux éclats, imité de ses assistants, quand il découvrit le bazar ambulante qu'était son patient. Il retira tant d'objets divers perdus au sein des organes, que très déconcentré, il en oublia son bistouri et qu'il fallut rouvrir. Le docteur se disculpa adroitement auprès de ses confrères en assurant que c'était le patient qui l'avait englouti, malgré l'anesthésie, selon une habitude inconsciente...

A force de commettre bêtises et idioties monumentales, Julien Bédulle

finit par lasser tout le monde et chacun le méprisa bientôt. Même, personne ou presque n'intervint vraiment le jour où, ayant glissé sur une plaque de gel, il se noya dans la fontaine publique, la tête prise entre les deux barres de fer qui servent d'appui au récipient que l'on veut remplir... D'abord, il avait la tête trop grosse pour qu'on puisse la retirer facilement, les oreilles aussi faisaient obstacles; le temps de courir chez le plombier pour y emprunter une scie à métaux, il était bien mort d'étouffement.

Selon ses désirs testamentaires, il fut enterré comme il avait vécu, c'est à dire drôlement : ni fleurs, ni couronnes et pas même un capelan noir... Mais en revanche, des guirlandes de papier multicolore plein le corbillard, des distributions gratuites et abondantes de serpentins et confettis à une ribambelle d'enfants qui suivaient allègrement cette cérémonie rigolote ; quelques rares adultes habillés comme un jour de carnaval, parlant haut et fort, riant aux éclats, ainsi qu'un petit orchestre de pipeaux et tabourins...

Une nouvelle et ultime fois, Julien Bédulle indigna profondément les braves gens...

Aujourd'hui, quoique déformé par une pratique abusive, son nom s'est introduit dans toutes les bonnes et vraies familles provençales; même, il gagne pas à pas la langue française, puisqu'il est dit d'un sot, ou d'un étourdi (mais curieusement en genre féminin, comme moule), " Cette personne-là n'est qu'une bédoule ! " ou encore, pour désigner l'innocent du village : " hé, viens ici, bédoule! ".